GILLES
CLÉMENT

TOUJOURS LA VIE INVENTE

Carte blanche
à un paysagiste-jardinier

LOCUS SOLUS

Chemins du patrimoine
EN FINISTÈRE

Note à l'attention du lecteur

L'Abécédaire, partie de l'exposition « Toujours la vie invente » fait l'objet d'une pièce éphémère présentée dans le parc du Domaine de Trévarez. Son organisation dans l'espace de l'exposition ne suit pas l'ordre alphabétique, dans celui du livre il ouvre les chapitres avec une ou plusieurs lettres. Les lettres sont choisies pour leur correspondance de sens avec le contenu de chaque chapitre.

PRÉFACE,
NATHALIE SARRABEZOLLES
5

« ON JARDINE PARCE QU'ON ESPÈRE »
PORTRAIT DE L'ARTISTE EN JARDINIER,
PHILIPPE IFRI
7

ENTRETIEN : À PORTÉE DE MAIN,
GUY TORTOSA
9

L'ABÉCÉDAIRE DE TRÉVAREZ
15

LES SOURCES D'INSPIRATION
21

LES VOYAGES
27

LE JARDIN EN MOUVEMENT
33

LE JARDIN PLANÉTAIRE
45

ENTRETIEN :
LES ÉCOLES DU JARDIN PLANÉTAIRE,
DOMINIQUE TRUCO
66

LE TIERS-PAYSAGE
73

L'HOMME SYMBIOTIQUE
89

LE SALON DE CURIOSITÉS
93

L'ART INVOLONTAIRE
98

NATURE À LIRE
102

BIOGRAPHIE
107

BIBLIOGRAPHIE
109

DOMAINE DE TRÉVAREZ
111

PRÉFACE

NATHALIE SARRABEZOLLES
PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU FINISTÈRE
PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'EPCC CHEMINS DU PATRIMOINE EN FINISTÈRE

Cette année, le Domaine de Trévarez laisse carte blanche à Gilles Clément avec l'exposition *Toujours la vie invente*.
Il peut paraître paradoxal de laisser champ libre à la nature en ce haut lieu du patrimoine finistérien. En effet, même si le département du Finistère a été précurseur en appliquant la gestion différenciée dans ses propriétés, le parc de Trévarez se situe au plus loin des concepts que développe aujourd'hui Gilles Clément. Ici, la nature est dessinée, domestiquée, assujettie, objet de travail et d'attention constante des équipes de professionnel.le.s du domaine pour le plus grand plaisir des visiteurs et visiteuses.
Inventé par Gilles Clément, le Tiers-Paysage – comme on dit « le tiers état » –, convoque une véritable révolution du regard sur notre environnement. Le tiers paysage, c'est celui de la diversité, délaissée ou niée, où chaque espèce, végétale ou animale, concourt à l'équilibre global. Une belle ambition pour nos sociétés également !
Cette leçon pour tous les jours rejoint l'aspiration humaniste de l'EPCC *Chemins du patrimoine en Finistère*. À son échelle, il agit pour restituer au plus grand nombre cet héritage de monuments et de parcs et jardins, devenus aujourd'hui le bien commun de tou.te.s les Finistérien.ne.s. Ce patrimoine témoigne de notre histoire et fait à juste titre la fierté de chacun.e. Il est le fruit précieux de la diversité, celle des échanges et de la rencontre des hommes et des femmes, du partage des idées et des cultures. Les camélias ou les rhododendrons, orgueils du parc, ont été arrachés aux lointaines pentes de l'Himalaya mais semblent là depuis toujours. Nos sociétés sont composites, sachons reconnaître les apports du proche comme du lointain, du grandiose comme du modeste.
La Terre est un jardin aux ressources comptées, aussi diverses soient-elles ; chacune de ses moindres parcelles réclame le soin attentif et protecteur des jardinier.e.s que nous sommes.
Le projet politique dont Gilles Clément est porteur peut et doit nous mener loin. Souhaitons que ce loin soit pour bientôt car il y a urgence. Et s'il faut nous donner du cœur à l'ouvrage, rappelons-nous qu'en persan, *jardin* se dit *paradis*.

« ON JARDINE PARCE QU'ON ESPÈRE » PORTRAIT DE L'ARTISTE EN JARDINIER

PHILIPPE IFRI
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'EPCC
CHEMINS DU PATRIMOINE EN FINISTÈRE

Après Felice Varini ou Robert Schad, ces deux dernières années, l'invitation faite à Gilles Clément pourrait paraître comme un pas de côté dans ce sillon que trace le programme « Regard d'artiste » à la recherche d'une rencontre toujours fructueuse entre un plasticien et un site, monument ou parc.
Avec *Toujours la vie invente*, le paysagiste, comme tous les artistes, pose son regard sur le monde après l'avoir parcouru et s'être nourri de milliers de paysages. L'exposition développe et illustre les trois concepts forgés par Gilles Clément, avec son expérience de jardinier, de voyageur et de paysagiste. Jardin en Mouvement, Jardin Planétaire ou Tiers-Paysage, tous trois nous disent le bien précieux que constituent la Terre et ses ressources. Ils sont autant de bonnes raisons de renouer *in extremis* ce lien intime avec la nature que les Hommes n'auraient jamais dû laisser se distendre, au point de mettre en danger la planète elle-même. À l'instar de tous les artistes, Gilles Clément nous livre une connaissance précieuse et sensible du monde, propre à nous dessiller, s'il en est encore temps car il n'est de liberté que sur une terre habitable.
Certes, la carte blanche à Gilles Clément peut se révéler comme une confrontation brutale avec le Domaine de Trévarez. Tout, dans la conception du parc, son dessin et ses variétés végétales, tourne le dos au dialogue avec le vivant auquel invite – avec insistance et raison – le jardinier visionnaire. Quel paradoxe à vivre lorsque l'on fait métier de conservateur de ce patrimoine de jardin et de collections végétales centenaires ! Le jardinier ne cultive pas la nostalgie, il se tourne délibérément vers l'avenir qu'il peut compter en semaines comme en décennies. Cette mise à distance nous est bien utile car les tempêtes, les champignons et autres parasites ont vite fait de mettre à mal l'ordonnancement soigné qui nous a été légué. En effet, la nature commande et l'Homme l'oublie. Face à elle, même affaiblie, il n'est pas de taille. Le Jardin en Mouvement sera donc notre viatique pour nourrir notre réflexion et préserver ce jardin remarquable et ces collections d'excellence dont nous sommes les gardiens.
En artiste, Gilles Clément a sorti son Abécédaire de l'exposition, pour l'installer dans l'ancien potager du Domaine de Trévarez. Le visiteur est convié à se perdre dans un labyrinthe de Gauras, hautes vivaces à fleurs blanches, pour parcourir les mots qui racontent nos paysages. Avec Gilles Clément, muni d'un stylo ou d'une bêche, on peut choisir le sens du mot culture que l'on veut. C'est égal, surtout s'il est synonyme de diversité.

À PORTÉE DE MAIN…

ENTRETIEN DE GILLES CLÉMENT PAR GUY TORTOSA

Guy Tortosa est critique d'art, inspecteur de la création artistique au ministère de la Culture et spécialiste des relations entre art et environnement. Il a été directeur du Centre international d'art et du paysage de Vassivière-en-Limousin et dialogue avec Gilles Clément depuis le début des années 1990.

Le jardinage constitue un moyen de réconcilier l'homme avec son environnement. Le modèle de gestion des ressources planétaires que l'Occident industriel exporte depuis plus d'un siècle montre ses limites. L'extinction massive des ressources naturelles et de la biodiversité ainsi que l'accélération des mouvements de population du sud vers le nord en sont des indices. Pour autant, l'homme peut encore trouver dans la compréhension du vivant non humain les voies d'une sagesse et d'une politique renouvelées.

G.T. Quelle est l'origine de votre désir de consacrer votre vie au jardin ?

G.C. Je ne pourrais me passer de la présence de la nature, qu'elle soit à l'intérieur du jardin ou à l'extérieur. C'est là, au dehors, que j'ai rencontré les insectes et leurs plantes hôtes, les herbes spontanées, les inconnues de la friche, les bruyères, les lézards et les oiseaux. Ils m'ont étonné, ils m'étonnent encore. En classe de seconde, la prof de « sciences nat » (on parlait comme cela !), voyant mon intérêt pour ce qu'on appelle encore aujourd'hui la « nature », me fit savoir qu'il existait un métier dans lequel on pouvait mettre en œuvre ces êtres de nature que sont les plantes pour en faire des jardins, des parcs, des espaces publics ou de grands paysages. Elle me fit découvrir le rôle du *paysagiste* dans la société et donna brusquement du sens aux études fastidieuses auxquelles je m'étais attelé par obligation, avec peine et lenteur et en redoublant les classes… Dès lors, et sachant dans quelle voie je pouvais me diriger, je fis les efforts suffisants pour franchir les obstacles « diplômants » jusqu'à devenir ingénieur, un mot dont je n'ai d'ailleurs jamais bien su ce qu'il voulait dire. Avec le temps je suis surtout devenu jardinier et j'ai découvert l'extraordinaire pouvoir de la patience…

On devient jardinier sans le savoir, en grattant la terre, en semant un radis, en taillant un charme… On fait cela sans recherche d'excellence, par simple bon sens, par plaisir : pour se frayer un chemin, pour manger, pour aborder les contours du rêve. On jardine pour mettre en place un paysage sans échelle précise, à portée de main ou au plus lointain du regard. On jardine parce qu'on espère.

Toutefois, j'ai véritablement pu accéder au jardinage de hasard, celui de l'expérimentation et de la surprise, à partir du moment où j'ai disposé d'un terrain dans la Creuse, qui est devenu « La Vallée », un lieu d'observation possible, sans obligation

de se plier à un modèle d'écriture et d'esthétique livré en vrac-de-certitudes par les livres d'histoire… Je voulais comprendre avant d'agir.

G.T. Ce projet personnel vous a conduit à penser aussi un projet collectif…

G.C. Dès le départ le projet était collectif mais je n'en avais pas conscience. Je dis parfois : « J'ai construit ma maison, je me suis fait maçon », c'est vrai, mais cela n'aurait pas pu se faire sans la présence des autres : ceux qui souvent sont venus m'aider, ceux avec qui je partageais un rêve de vie possible dans un programme d'économie de la non-dépense, ceux qui déjà avaient une pratique de vie qu'aujourd'hui on qualifierait d'écologique. Nous étions isolés sans aucun sentiment d'isolement. La Creuse est « loin de tout », une sorte de nulle part, mais c'est un fragment du Jardin Planétaire comme un autre et nous le pressentions.
Le collectif, au sens plus habituel du terme, est né pour sa part avec l'agence de paysage créée en 1985 et l'obligation de travailler en groupe sur des projets qu'une seule personne n'aurait pu mener à bien. Telle est la première étape de ce que j'appelle le partage de la signature. Avec le temps, le partage se fait avec l'invention de la nature et celle du jardinier en charge d'intervenir sur le « jardin » que l'on a dessiné et qui, de toutes façons, se transforme. On sait quand un jardin commence, on ne sait pas quand il s'achève. Il ne finit jamais. Si l'on abandonne son entretien, il devient une forêt. Quoi de mieux ?

G.T. Le jardin ajoute donc une dimension à l'art du vivre-ensemble que devrait favoriser et cultiver toute politique. C'est une *res publica* qui intègre le vivant non humain. Et comme toute chose publique c'est aussi un *work in progress* à proprement parler infini…

G.C. On sait en effet quand un jardin commence, on ne sait pas quand il finit. Il se peut qu'il n'ait pas de fin. Il est sans cesse en évolution. La prise de conscience que nous nageons tous dans le même bain, que nous buvons une eau qui a déjà été bue par des plantes, des animaux et des humains, nous amène à accepter le simple fait de nous trouver tous unis par les mêmes conditions de vie, quelles que soient nos fortunes ou nos misères. Nous ne pouvons faire autrement que de vivre ensemble.
J'ajoute que c'est en revenant d'un long voyage que la notion, pour moi très importante, de Jardin Planétaire est apparue de façon claire. C'était en 1984, mais je n'en ai formulé l'idée que quelques années plus tard, en 1996, en utilisant l'écriture sous la forme d'un dialogue épistolaire dans *Thomas et le voyageur*.

G.T. Avec vous et avec quelques autres, le concept de vivre-ensemble, sur lequel la philosophe et politologue Hannah Arendt a réfléchi au cœur du chaos laissé par la Seconde Guerre mondiale embrasse donc l'ensemble du vivant…

Peut-on dire que dans les décennies qui ont suivi la guerre il était impératif d'inventer une autre communauté, plus vaste et intégrative que la seule communauté humaine, une sorte de parlement du vivant, et cela à l'échelle planétaire ?

G.C. Le vivre-ensemble d'Hannah Arendt répond en effet à une situation de chaos telle que les guerres peuvent en laisser sur la planète. Il s'agit d'un impératif pour continuer à vivre en se réparant. Le vivre-ensemble dont parle le Jardin Planétaire n'est cependant pas un impératif ordonnant une attitude citoyenne, c'est un simple constat : que nous le voulions ou non nous nageons tous dans le même bain. Il faut prendre cette image au tout premier degré. Nous ne pouvons vivre sans eau. Nous sommes contraints au vivre ensemble de façon biologique et absolue. Toute intention de s'écarter d'une telle obligation relève d'une utopie irréaliste selon laquelle les privilégiés se tiendraient à l'écart du peuple, sur un nuage rose, sans se rendre compte qu'il s'agit du substrat de vie que tout le monde partage, quelle que soit sa couleur et sa hauteur dans le ciel.

G.T. S'appuyant sur une tradition philosophique remontant à la scolastique, Hannah Arendt, qualifie aussi ce vivre-ensemble de *sensus communis*, autrement dit de sens commun, concept qui peut renvoyer à l'importance de nos sens dans la compréhension de ce qui nous entoure. Ceci me fait penser à cette relation du « sens » et des « sens » qui a toujours été centrale dans l'histoire des jardins et à cette opposition qui semble malheureusement encore actuelle entre épicurisme ascétique et épicurisme hédoniste. Le jardin et sa pratique ne sont-ils pas propices à persuader ceux qui moquent la quête de la « vie heureuse » que l'on peut avoir les pieds sur terre et non seulement ne pas renoncer à la joie mais espérer la faire partager ?

G.C. Toute l'histoire du jardin montre que sa fonction est essentiellement destinée à protéger ce que l'humanité n'a cessé de considérer comme étant le meilleur. Si l'écriture et le style changent au cours de l'histoire, c'est que l'idée du meilleur se modifie avec le temps. Toutefois, le jardin vivrier traverse l'Histoire et conserve sa force à travers les âges. On ne peut s'en passer, il concentre les énergies et conduit au vivre-ensemble : on partage la nourriture.
Mais plus encore que le jardin, c'est le jardinage qui apaise et peut orienter l'être vers une vie heureuse. De tous les territoires qui s'appuient sur l'Histoire et l'écrivent, il est le seul qui exclut la nostalgie. Rien n'est tiré vers le passé, mettre une graine en terre, c'est prévoir une récolte pour demain. En dépit de sa matérialité parfois pesante et des charges de travail qu'il impose, le jardin propose un rêve du futur. C'est un territoire mental d'espérance.

G.T. Pouvez-vous donner quelques exemples concrets de ces raisons d'espérer que nous donnent aujourd'hui certaines pratiques individuelles ou collectives de jardinage ?
G.C. Les exemples foisonnent dans les villes. C'est là que vit la très grande majorité des habitants aujourd'hui. Pour beaucoup, l'accès au jardin demeure un rêve mais la multiplication des jardins partagés et des jardins familiaux au cœur du tissu urbain permet à une grande partie de ces « rêveurs » de passer à l'action, de découvrir le mystère du jardinage et de s'étonner qu'une graine donne une si belle plante, une fleur ou un légume. À la campagne, les néo-ruraux pratiquent le jardinage avec plaisir. Les exploitants agricoles l'ont souvent abandonné au profit d'une activité qui les éloigne du « terrain de souffrance », mais ce n'est pas toujours le cas et l'on voit de plus en plus d'exploitants redevenir paysans.

G.T. Qu'en est-il des politiques publiques de gestion de l'espace en ville et à la campagne ? Y-a-t-il sur ce plan de fortes raisons d'espérer ?
G.C. Dans de nombreuses villes les directions des espaces verts ont modifié leurs méthodes d'entretien en supprimant l'usage des pesticides après avoir reconnu leurs effets dangereux et inutiles. Dans les campagnes, c'est tout le contraire. Une partie importante de la population rurale refuse de renoncer à ce qui semble simplifier son travail et ceci malgré les troubles de santé dont la gravité n'est plus à démontrer.

G.T. Cette partie de la population dite rurale, ne se comporte-t-elle pas ainsi parce que les banques et d'autres instances citadines l'ont poussée dans ce sens ? Autrement dit, est-ce que cette population n'aurait pas été trahie deux fois, une première fois par les décideurs de l'industrie agricole (industriels de l'agro-alimentaire, fabricants de matériel agricole, de pesticides, etc.), de la grande distribution, du service public (ministère de l'Agriculture, Conseil de l'Europe, etc.) mais aussi des banques, et une deuxième fois par les enfants et petits-enfants des premiers qui, devenus ce qu'on appelle des « bobos », c'est-à-dire des bourgeois bohèmes vivant avec des habits d'ouvriers ou de paysans dans des centres villes aux loyers prohibitifs, expliquent désormais à ces paysans forcés à devenir étrangers à eux-mêmes qu'ils ont empoisonné la terre ?
G.C. Dans notre Occident européen tout commence avec la Politique Agricole Commune dont le fonctionnement repose sur une vision technocratique du monde niant les singularités de la diversité, qu'elles soient biologiques, climatiques ou humaines. Ce modèle soumis à l'obsédante compétitivité conduit à la mise en place de cultures et d'élevages monospécifiques intensifs. Cette tâche est mise entre les mains d'un très petit nombre d'acteurs robotisés, sans autorisation d'émettre le moindre avis sur un choix de culture ou d'élevage, pliés aux ordres du marché. Obéir est la seule possibilité pour eux de bénéficier des primes destinées aux

remboursements d'emprunts considérables, le tout bien calculé pour que le remboursement soit à jamais impossible… Cette déshumanisation conduit au suicide. Le nombre de suicides dans le monde agricole en France oscille entre 400 et 500 par année. Il y a de quoi se poser des questions sur le modèle agricole actuel qui déshumanise la profession d'agriculteur. Il n'y a plus de paysans, seulement des robots.

G.T. Quelles pourraient être les principales caractéristiques du jardinage de demain ?
G.C. Jardiner demain consisterait à cantonner les technologies, et ce quelles que soient leurs performances, au rôle d'outils temporaires et non permanents. Il faut abandonner l'illusion de la maîtrise pour se diriger vers la compréhension des échanges biologiques et s'interroger. Comment dialoguer avec le vivant ? Peut-on comprendre ce dernier sans l'asservir ? Comment faire *avec* les énergies de la nature et non *contre* elles ? Tout cela suppose d'analyser en profondeur les mécanismes mis au point par les plantes et les animaux pour assurer leur pérennité dans le temps. « Génie naturel » est le nom que l'on donne à l'« intelligence » non humaine mise au point par les êtres vivants des millions d'années avant que nous ne soyons sur cette Terre. Ils ont de l'avance sur nous ! Ne pourrait-on pas les écouter ? Ne pourrait-on pas utiliser les offres du génie naturel déployées par cette diversité pour en tirer le bénéfice nécessaire à notre survie sur la planète et nous servir, sans les détruire, de ce que je nomme les « auxiliaires du jardiniers » ? De même, ne pourrions-nous pas apprendre à comprendre le langage des plantes, c'est-à-dire les synergies positives ou négatives qui ont lieu entre elles, pour améliorer les techniques du jardinage ? Il faut approfondir les recherches sur la conversation entre les plantes afin d'instruire un jardinage du futur qui ne se perde pas en d'absurdes dépenses d'énergies contraires. Ne dit-on pas à ce sujet que le poireau aime la fraise ?
En toutes circonstances, il faut maintenir les conditions de vie en replaçant dans l'environnement l'énergie qu'on lui prend sans la disqualifier.

G.T. N'est-il pas trop tard ?
G.C. Il n'est jamais trop tard pour se remettre en chemin en choisissant le bon ! Mais on ne fera pas revenir sur la planète les conditions de vie qui ont permis la cohabitation d'une diversité animale et végétale remarquable, base d'un système dont nous dépendons. Notre richesse s'est amenuisée. Il faut éviter qu'elle disparaisse, or on sait comment faire. Il faut commencer par abandonner le système économique qui fait la loi en détruisant la vie et construire un projet politique d'écologie humaniste. En urgence.

J
JARDIN
Territoire mental d’espérance

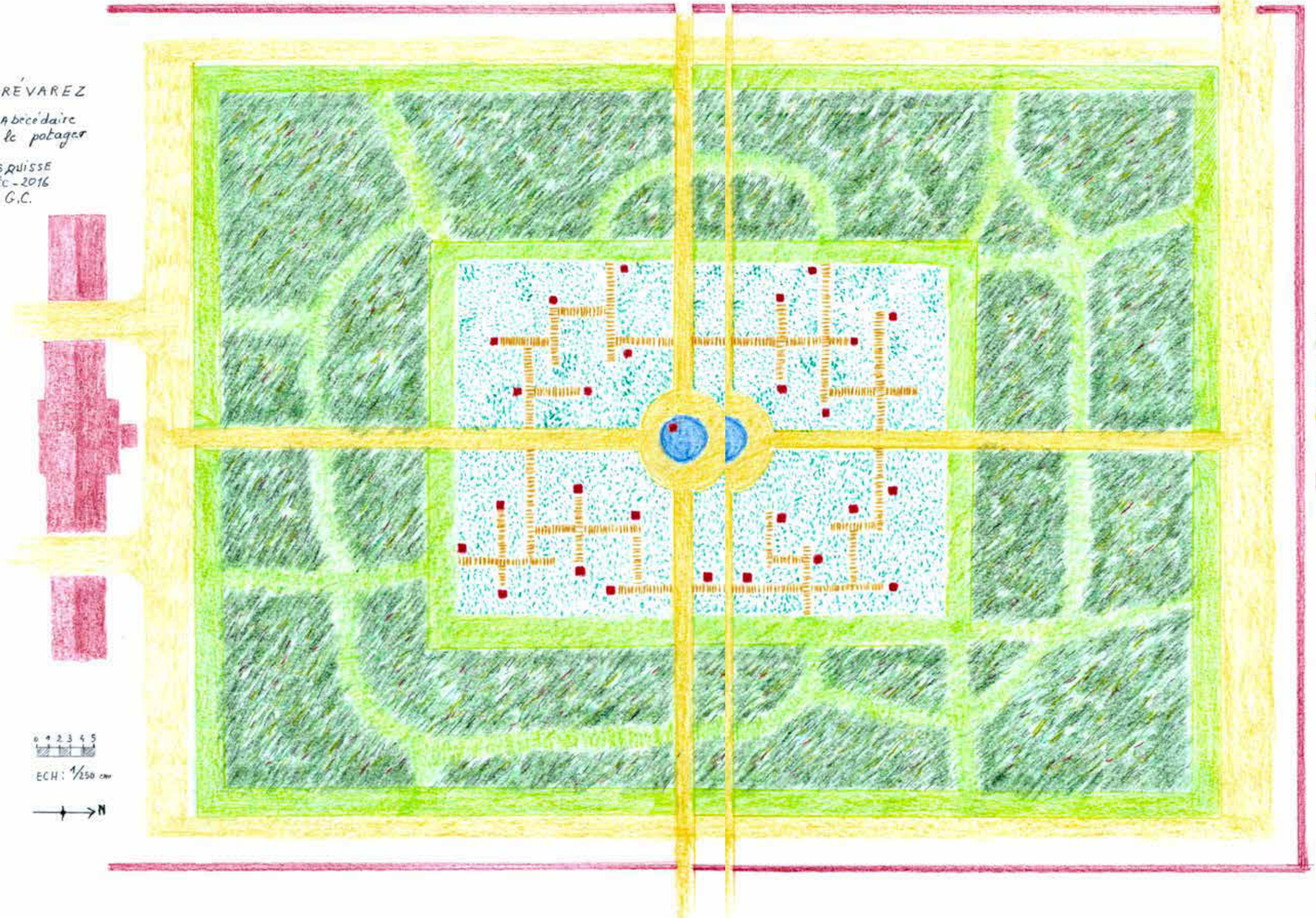
L’ABÉCÉDAIRE DE TRÉVAREZ

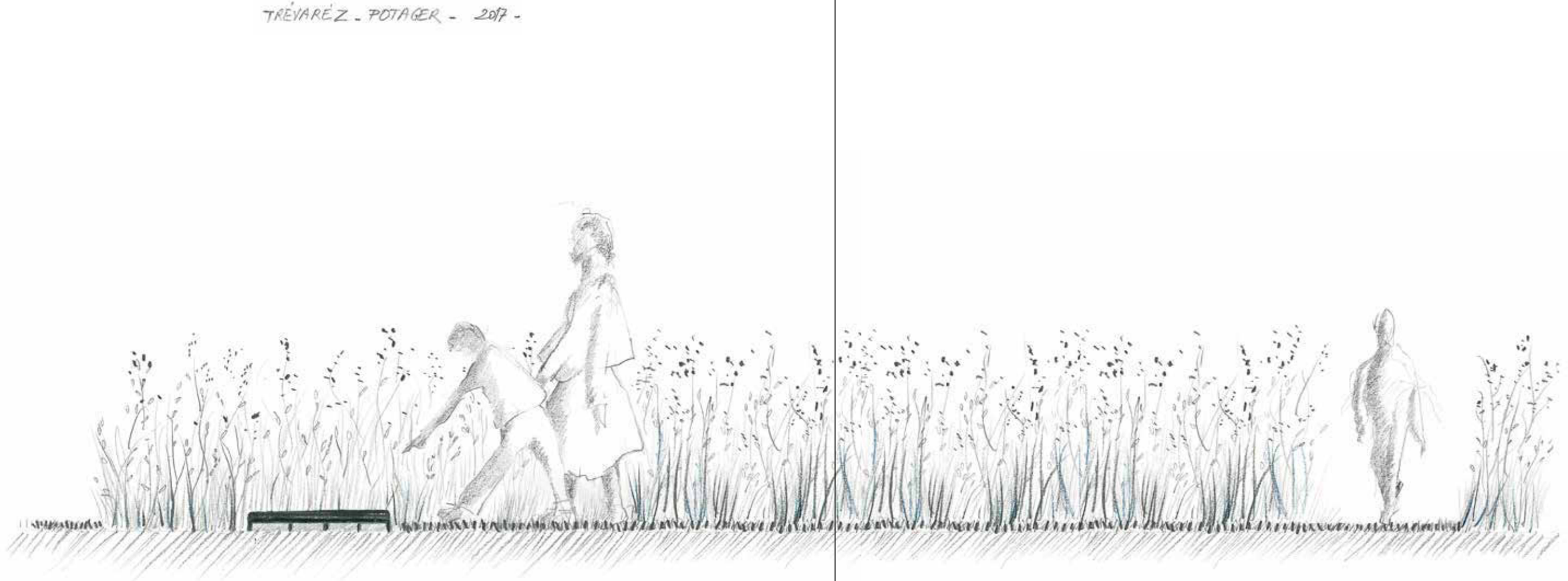
Créé en 2012 à la demande de Dominique Truco, commissaire de la biennale d’art contemporain de Melle, l’abécédaire a fait l’objet d’un dialogue filmé avec Gilles Tiberghien, philosophe, également auteur d’un abécédaire paru au même moment et faisant suite à la même demande.
Considéré comme une forme très résumée des propos tenus dans l’exposition *Toujours la vie invente*, il apparaît sous forme d’une publication aux Éditions Sens et Tonka lors de la création de cette exposition en 2013 au Prieuré de Saint-Benoît-du-Sault. Dans ce lieu, les lettres et les textes prennent place dans le grand couloir à l’intérieur du bâtiment.
Il évolue en forme et en expression au fur et à mesure de l’itinérance de l’exposition. À l’abbaye de Noirlac, en 2014, il est disposé sur les terrasses sur des miroirs posés à même le sol. En 2016, il longe une galerie au centre culturel de Meyrin à Genève, en position murale.
À Trévarez, l’abécédaire se transforme en un projet de jardin. Ce projet répond à la commande d’une installation *in situ*. Après avoir fait le tour du parc, la question se posait de savoir comment intervenir en un lieu dont la charge paysagère laisse peu de place à une nouvelle intervention. D’où le choix du potager, espace libre en attente d’affectation.
Le projet consiste en une prairie de Gauras – vivace à délicates fleurs blanches de longue floraison estivale – perchées sur des hampes flexibles dans le vent comme de grandes graminées. Au sein de ce parterre, les plaques de l’abécédaire posées au sol demeurent invisibles tant qu’on se tient à l’écart. On découvre les lettres une par une en cheminant dans ce labyrinthe auquel on peut accéder à partir des allées ou à partir de la prairie naturelle. On franchit l’ensemble divisé en quatre parties en passant d’un sentier de gazon tondu à un autre sentier sur un canevas de hasard orthonormé.
La grande prairie encadre le champ de Gauras dont la forme est un carré centré sur le bassin. Elle est parcourue de sentes tondues au gré des saisons à la manière d’un Jardin en Mouvement. Vingt-cinq lettres figurent au cœur des Gauras. La vingt-sixième est placée dans le bassin : le *N* de nuage est tombé dans l’eau.

TRÉVAREZ

L'Abécédaire dans le potager

ESQUISSE
DÉC - 2016
G.C.





Double-page précédente :
Plan du potager au pastel.
Ci-dessus :
Dessin de mise en situation.

A
AUTONOMIE
Réponse individuelle à une question
posée par la collectivité en crise.
Autonomie de pensée : accès à
la construction de soi en toute liberté.

I
INITIATIVE
Décision d'action liée à l'autonomie
de pensée. L'initiative ne requiert
le recours d'aucun syndicat.

LES SOURCES D'INSPIRATION

Étonné par les insectes, je me suis mis à les observer, puis à les collectionner en les prélevant dans les territoires creusois des années 1950 encore non soumis aux pesticides. Grâce aux ouvrages accessibles à l'époque (Éd. Boubée), j'ai découvert l'incroyable richesse entomologique et je me suis demandé pourquoi on maintenait les enfants en classe au printemps au lieu de les lâcher dans la nature, la majorité des insectes apparaissant dès le mois d'avril ou mai pour disparaître ensuite ; de même pour les plantes, aux floraisons multiples en juin : époque des examens et des concours. Par le monde des insectes, je suis entré sans le savoir en prise directe avec les écosystèmes, bases concrètes de l'écologie. Une chenille se nourrit d'une plante, elle peut être mangée par un oiseau ou se faire parasiter par un autre insecte, un hyménoptère contribue à la fécondation croisée d'un cerisier, etc. D'où l'herbier et les livres qui vont avec (la flore de Bonnier en fait partie). Se plonger dans les sciences naturelles oblige à constater que tout est lié, on ne peut se cantonner à l'approche d'un seul champ du savoir. Ces sciences n'ont rien de dures, elles accordent la poésie à la raison et subitement tout s'éclaire : ce qui a un nom existe, ce qui n'a pas de nom n'existe pas. Un nom en appelle un autre et cela finit par faire une musique du savoir.

1

2

3

4

5

6

7

1 | *Bunaeopsis clementi*. Saturnide découvert sur les falaises de l'Adamaoua, Cameroun, 1974.
2 | *Tyria jacobae*, la « goutte de sang » butinant une scabieuse.
3 | Héliconides et papilionides sud-américains.
4 | *Vanessa atalanta*, le Vulcain posé sur un tronc de chêne au soleil.
5 | Grands Mars changeants d'Europe et piérides sud-américaines.
6 | Cétoines d'Europe, Creuse.
7 | Caligos : « papillons chouettes » d'Amérique du sud et centrale.

1

1 | Aquarelle d'après nature : fruits récoltés, Île de La Réunion.
2 | Aquarelle, collecte d'images saisies « de mémoire » lors d'un voyage à Madagascar en 1976.
Page de doite : Herbier, collection de l'auteur.
Livres, de gauche à droite :
· *Comment les riches détruisent la planète*, H. Kempf.
· *Dictionnaire des tracas*, C. Murillo, J.-C. Leguay, G. Œstermann.
· *L'Homme symbiotique*, J. de Rosnay.
· *Les 1000 & 1 lundis*, Plonk & Replonk.
· *L'Occupation des sols*, J. Échenoz.
· *Le Macroscope*, vers une vision globale, J. de Rosnay.
· *Derborence*, C.F. Ramuz.
· *Les Plantes herbacées d'Europe et leurs insectes*, Macquart 1855, G. Clément, 1977.
· *Jean-Baptiste Lamarck, biographie*, Y. Delange.
· *Le Dépaysement, voyage en France*, J.-C. Bailly.
· *Mafalda*, Quino.
· *Éloge de la fuite*, H. Laborit.
· *Chasses subtiles*, E. Jünger.
· *Le Désert des Tartares*, D. Buzzati.
· *Comment louper son jardin sans complexe*, S. Emilson.
· *Revers*, numéro 1, *La Déroute des parallèles.*
· *La Hulotte*, numéro 61.

2

B
BRASSAGE
PLANÉTAIRE
Mécanique des rencontres imprévues
par lesquelles s'établissent de nouveaux
équilibres – les écosystèmes émergents –,
étapes transitoires de l'Évolution.

LES VOYAGES

Voyager, c'est, au retour, savoir où l'on habite. Le voyage n'a pas d'échelle, il peut se réaliser à même les herbes d'un champ en portant le regard au sol, ou autour de la planète en parcourant les continents.
Le premier voyage fut celui d'une échappée du jardin pour atteindre les lieux sans frontière, les landes, les délaissés et la forêt. Ce voyage est le plus important, le plus initiatique. Il n'y avait personne pour servir de guide. Dans tous les autres voyages engagés par la suite, il n'y aura aucun guide, aucune recommandation, aucun ordre, aucun GPS. La découverte est pour moi la seule façon de voyager : comprendre en se laissant surprendre. Ainsi ai-je approché le Nicaragua où deux années de service civil en lycée agricole m'ont permis d'apprécier une autre pensée, une façon de parler sans contour en allant droit au but, une franchise, une candeur joyeuse. Plus tard, au Cameroun, je découvre la naissance historique du jardin, le premier enclos, celui des Pygmées brutalement sédentarisés, obligés de cultiver les plantes qu'ils allaient chercher dans l'espace libre de la forêt. Dans les années 1980, à Bali, choc culturel : la profondeur et le raffinement de cette civilisation m'entraîne dans les fantasmes colorés du polythéisme indo-bouddhiste où il est dit que l'autre doit être heureux ici et maintenant, chose qu'aucune de nos sociétés asservies au rêve de paradis *post-mortem* ne nous enseigne. Au Japon, je constate que le gazon blanchi par l'hiver – un zoïzia bien vert l'été – dessine avec bonheur un espace de lumière où tous les buissons gagnent en présence… Qui, chez nous, accepte l'idée d'un *green* grillé ?
Le voyage offre une vision de la différence. La diversité culturelle enrichit le paysage planétaire ; la façon dont on voit le monde a une répercussion immédiate sur la façon dont on s'en occupe. Cette diversité résiste en toutes les régions du monde qui conservent un caractère identitaire les protégeant de l'arasement culturel organisé par les lois du marché. Le voyage offre les éléments qui conduisent à l'acceptation de l'autre.

1

2

3

4

1 | Volcan Arenal, Costa Rica, 2013.
2 | Ombrières à fougères, Alajuela, Costa Rica, 2013.
3 | Fissure de timidité, légumineuse sud-américaine *Samanea saman*, Cairns, Australie, 2008.
4 | La mangrove à l'approche de Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 2008.

Carte des voyages depuis 1950.

F
FAIRE AVEC
Économie de bon sens.
Faire avec la nature consiste
à ne pas dépenser d'énergie contraire
inutile et polluante. Faire avec l'autre
c'est construire un projet sur
la combinaison des différences.

G
GÉNIE NATUREL
Mise au point spontanée des procédés
nécessaires à la survie, à l'échange,
à la communication. L'état de résilience
d'un animal ou d'une plante dépend
de son aptitude à activer les mécanismes
du génie naturel.

M
MOUVEMENT
Privilège apparent des êtres animés.
En réalité, tout est sujet à mouvement,
les plantes, les roches, les continents.
Le terme de « Jardin en Mouvement »
vient du déplacement physique des espèces
végétales sur le terrain, sous le regard
d'un jardinier qui interprète ce mouvement,
le contredit ou l'accompagne.

P
PATIENCE
Outil de jardinage.

Y
YIN-YANG
Partage de l'ombre et de la lumière.
Afin d'accueillir la plus haute diversité
biologique, la gestion du jardin doit équilibrer
en permanence le rapport yin-yang
de l'espace. Par extension : vague à l'âme
équilibrant : se sentir yin-yang.

LE JARDIN EN MOUVEMENT

Issu d'une pratique de jardinage destinée à préserver ou augmenter la biodiversité, le Jardin en Mouvement doit son nom à la prise en compte des échanges d'énergies *in situ*.
Que faire avec le déplacement physique des espèces sur le terrain, le voyage des graines par le vent et les animaux, l'apparition des plantes exogènes ?
Comment interpréter les manifestations du génie naturel des espèces en présence ? Comment faire le plus possible avec, le moins possible contre la nature ? Comment accepter que toujours la vie invente ?
Le Jardin en Mouvement s'inspire de la friche : espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent.
Il s'agit d'accompagner et d'orienter la libre croissance des plantes en tenant compte de leur comportement naturel.
Se développe ici une observation des cycles d'apparition des organisations structurelles et spatiales du jardin – l'ordre, l'entropie, la reconquête, la friche, le climax et le vagabondage – mettant en évidence la non stabilité d'un espace-temps apparemment stable. Le terme de mouvement se réfère au déplacement physique des espèces sur le terrain.
Les végétaux redessinent en permanence le jardin.
Les principaux exemples pour illustrer le concept de Jardin en Mouvement sont : La Vallée dans la Creuse, le parc André-Citroën à Paris, le Jardin en Mouvement du lycée Jules-Rieffel à Saint-Herblain et le jardin de l'ENS de Lyon.

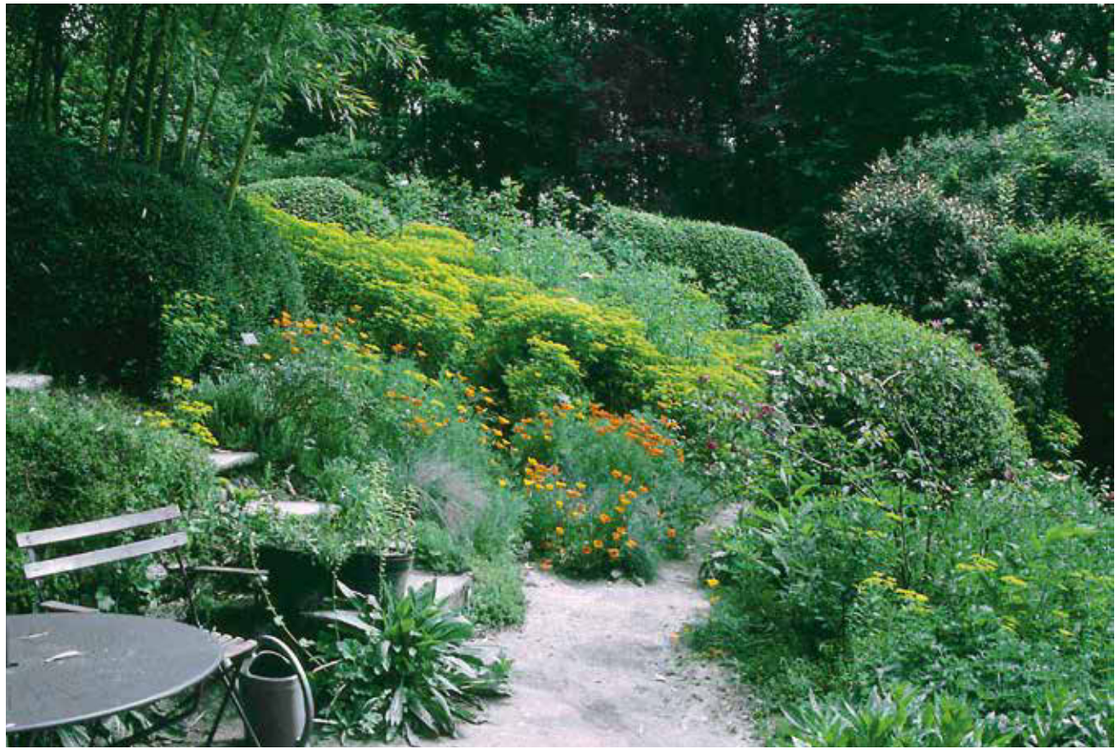
LA VALLÉE

Creuse, jardin expérimental depuis 1977

La Vallée est le nom donné au terrain acheté par Gilles Clément en avril 1977 dans la Creuse et la clé de ses théories et créations. L'un de ses concepts, le Jardin en Mouvement, naît d'un questionnement ouvert qui s'est enrichi au quotidien de détails liés aux circonstances, aux aléas du quotidien, à l'humeur du jardinier. Ce terrain d'expérimentation permet une interprétation constante des dynamiques en jeu dont l'objectif n'est pas de maintenir une image ou une esthétique établie, mais de conserver un équilibre plastique et biologique offert à la plus grande diversité possible, à l'étonnement et à l'impermanence.

1

2



3

4

1 | La Vallée : une situation d'immersion.
2 | Vue du toit.
3 | Surgissement des euphorbes (*Euphorbia corallioides*) suite au bouleversement du sol après la chute du grand chêne lors de la tempête de décembre 1999.
4 | Évolution du talus au fil des années.

5

6

7

8

9

5 | Gilles Clément sous les feuilles de Gunnera manicata.
6 | Cétoines longicornes sur l'inflorescence de la grande berce du Caucase.
7 | La gestion du Jardin en Mouvement dans la strate herbacée. Berces sphondyles et digitales.
8 | Le tracé changeant des îles de grandes berces et de graminées.
9 | Le pommier couché.

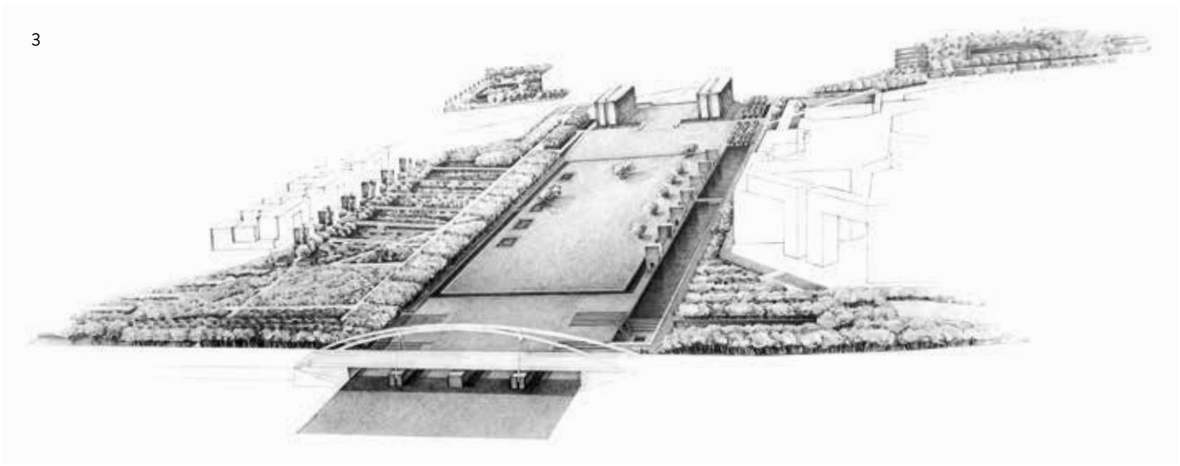
LE PARC ANDRÉ-CITROËN

Paris, 1992, 14 ha
Conception globale : Patrick Berger et Jean-Paul Viguier, architectes ; Allain Provost et Gilles Clément, paysagistes.

Après avoir mis au point son concept de Jardin en Mouvement dans son jardin de La Vallée, Gilles Clément l'a appliqué dans une parcelle du parc André-Citroën. La structure du parc intègre des jardins thématiques reflétant l'idée du mouvement et de la nature, et soulève l'importance de l'eau grâce à la proximité unique du jardin avec la Seine.

1

2



3

4

5

1 | Prairie centrale.
2 | Le Jardin argenté (jardins sériels).
3 | Plan masse du jardin, dessin de Franck Neau.
4 | Le Jardin en Mouvement l'année de l'ouverture (1992).
5 | Le jardinier dessine le Jardin en Mouvement *in situ*. Il devient le concepteur de cet espace.

JARDIN DE L'ENS-LETTRES

Lyon, 1992, 8 ha, avec Guillaume Geoffroy-Dechaume

Le Juste jardin est le nom donné au jardin de l'École Normale Supérieure de Lyon : il fait aujourd'hui figure de référence dans le Jardin en Mouvement et le jardin naturel. C'est un jardin qui vit au rythme des étudiants : il s'endort pendant les grandes vacances, atteint son apogée en mai-juin et ses parties correspondent aux différents usages de l'établissement.

1

2

3

4

5

1 | Vue aérienne, situation en 2001.
2 | Gestion différenciée de l'espace central, tracé changeant.
3 | L'automne à l'ENS.
4 | Les lis des steppes (*Eremurus bungei*) plantés et associés aux molènes (*Verbascum bloccosus*), plantes vagabondes.
5 | Les moutons de Soay apportés à l'initiative du chef-jardinier.

LYCÉE JULES-RIEFFEL

Saint-Herblain (Loire-Atlantique), 2004
Jardin en Mouvement de 6 ha.
Enseignants : Bruno Corneille, François Liorzou et Sophie Massart, BTS 1 et BTS 2

Depuis 2004, les étudiants-paysagistes du lycée Jules-Rieffel expérimentent le Jardin en Mouvement sur une ancienne friche agricole de 6 hectares. Encadrés par trois enseignants de BTS, ils sont les concepteurs du jardin dont la forme change chaque année avec chaque nouvelle promotion. D'abord considérée avec distance par l'institution, cette approche du jardinage et du paysagisme est devenue un modèle en France.

1

2

3

4

1 | La grande prairie et les fenêtres ouvertes dans l'ourlet forestier.
2 | La taille en « nuages » des ajoncs (*Ulex europaeus*).
3 | Création temporaire d'une plate-forme-belvédère sur le bassin de la grande prairie. Image extraite du film *Le Jardin en Mouvement* d'Oliver Comte.
4 | Installation d'œuvres éphémères sur la grande prairie.

C
CONTINENT
THÉORIQUE
Empilement de biomes – ensembles
de compatibilités de vie par zones
climatiques – réunis en une figure unique.
Un biome exprime l'idée d'un écosystème
émergeant à l'échelle planétaire.
La réalité biologique correspond au
continent théorique et unique. La réalité
physique aux continents morcelés.

N
NUAGE
Vapeur de l'eau dans laquelle nous baignons
constamment, rendue visible par les
conditions nécessaires à la condensation :
baisse de température et présence
d'une impureté. Les microgouttelettes
en suspension dans le nuage contiennent
un poison ou un engrais. Les nuages font
le tour de la planète. L'accrétion
des gouttelettes pèse et s'échappe : il pleut.
Indifféremment sur la tête des riches
et celle des pauvres.

V
VARIABLE
Produit d'ajustement inventé par
les économistes pour venir au secours
de leurs calculs déficients.
Temps variable : ajustement météorologique
aux caprices planétaires.

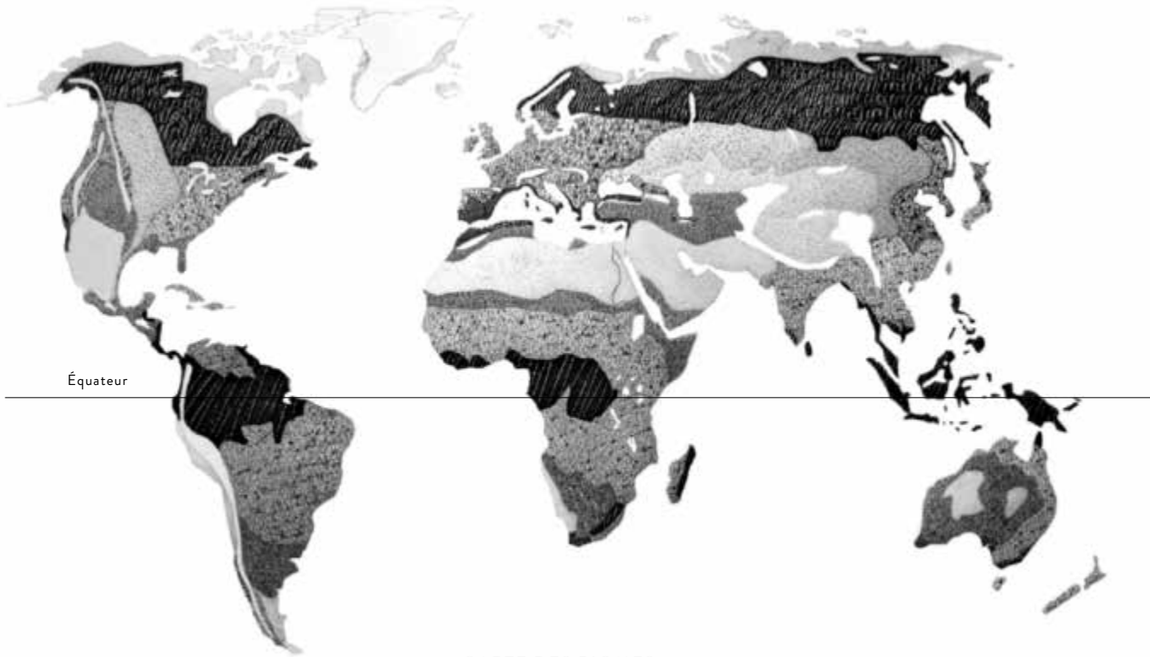
W
WIKIPÉDIER
En toute confidence : expédier à un ami
à qui l'on veut du bien des infos ordinaires
puisées dans le cyberespace.

LE JARDIN PLANÉTAIRE

Trois raisons aujourd'hui portent à considérer la planète comme jardin :
· la couverture anthropique et l'artificialisation des espaces naturels à l'image du jardin. L'humanité est partout tel le jardinier dans son jardin.
· le brassage planétaire, mélange d'espèces exogènes et endogènes : à l'image du jardin où la plupart des espèces (notamment vivrières) viennent d'ailleurs.
· le principe de limite : finitude spatiale et biologique, à l'image du jardin limité à son enclos.
Le mot jardin signifie à la fois enclos et paradis.
Question posée par le constat du Jardin Planétaire : comment, au sein de cet enclos, exploiter la diversité sans la détruire ?
Le jardin ne s'enseigne pas, il est l'enseignant. C'est cet alphabet pour la reconnaissance individuelle et collective de la biodiversité, notre bien commun, que transmet l'école du Jardin Planétaire dont des antennes ont vu le jour à Viry-Châtillon, à l'École d'architecture du Port à la Réunion et plus récemment à Limoges.
Les exemples choisis pour illustrer ce propos sont l'exposition Jardin Planétaire de la Villette à Paris, le Domaine du Rayol dans le Var, le Protocole de Saclay en Essonne, le Sixième Continent à Péronne et le jardin du musée du Quai Branly à Paris.

LE BRASSAGE PLANÉTAIRE

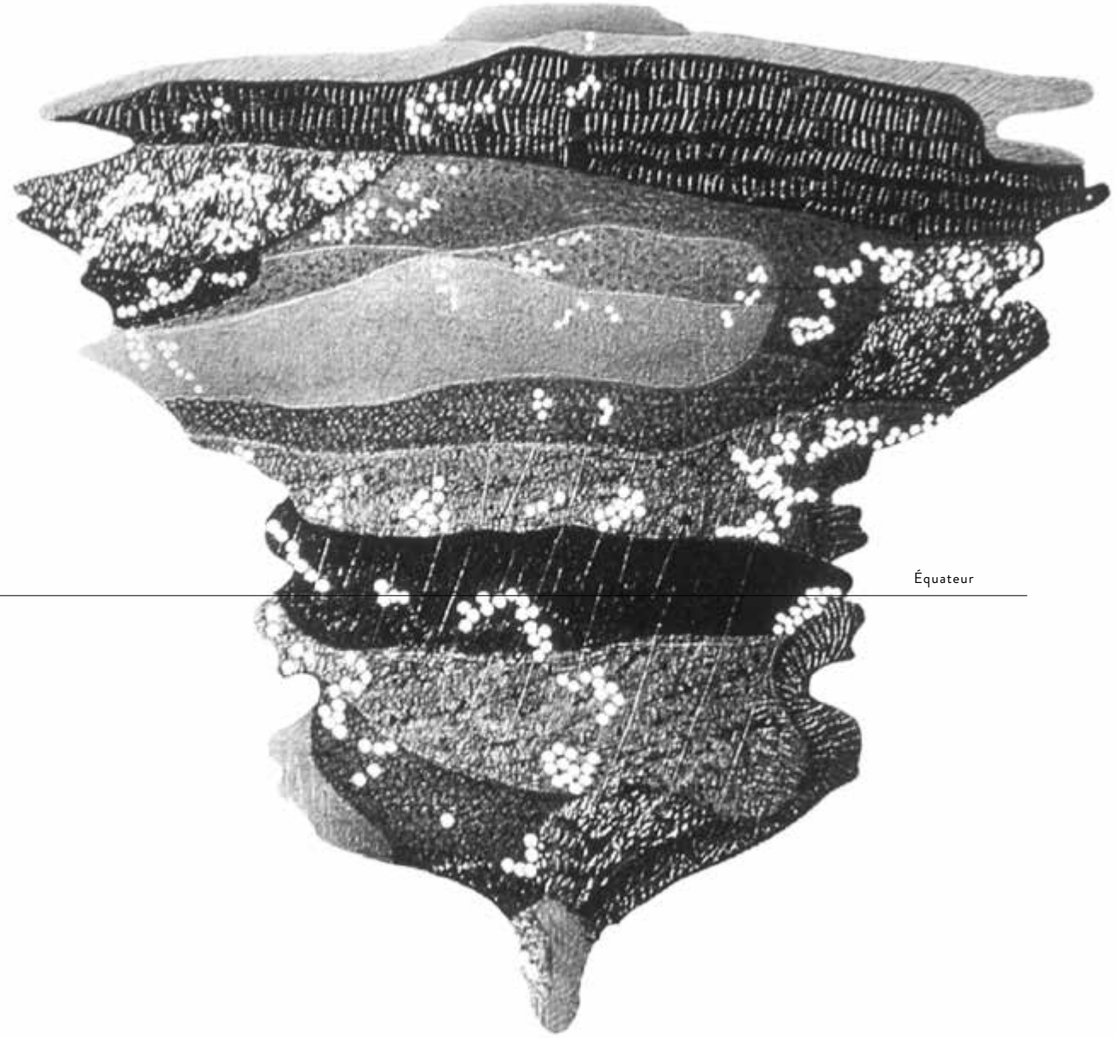
Le brassage planétaire est un mécanisme naturel en fonction depuis l'apparition de la vie sur la planète. Les vents, les courants marins et les animaux sont les acteurs principaux du transport des graines. Ils les distribuent sur tous les continents. Les plantes ainsi déplacées s'installent partout où le sol et le climat leur conviennent. Les animaux agissent de même. Un biome est un ensemble de compatibilité de vie soumis à une zone climatique donnée. Les plantes ne franchissent guère les limites de leur biome. Les animaux s'y risquent. Les humains sont partout. Ils renforcent la dynamique naturelle du brassage planétaire.



CARTE DES BIOMES

- Forêt némorale de feuillus
- Forêt pluviale tempérée
- Forêt pluviale équatoriale
- Forêt tropophile et savane humide
- Forêt subtropicale
- Forêt boréale de conifères
- Arctique
- Toundra
- Steppe
- Végétation méditerranéenne
- Savane sèche
- Désert

CONTINENT THÉORIQUE : ASSEMBLAGE DES BIOMES



Page de gauche :
Dessin de Franck Neau,
d'après la carte de Carl Troll,
dans *Les végétaux dans la biosphère*,
de Paul Ozenda, 1939
Ci-dessus :
Sculpture, pierre taillée,
69,5 × 69,5 cm.

DOMAINE DU RAYOL

Propriété du Conservatoire du Littoral, 1988, 25 ha
Index du Jardin Planétaire sur le biome méditerranéen, jardin du feu.

Le Domaine du Rayol est un espace naturel protégé. La création d'un jardin des méditerranées est une invitation au voyage à travers des paysages méditerranéens du monde (Afrique du Sud, Australie, Californie, Chili, bassin méditerranéen) et des paysages à climat plus aride ou subtropical (Mexique, Canaries, Asie, Nouvelle-Zélande, Amérique subtropicale). Ce petit morceau de terre se présente comme un index du Jardin Planétaire. Il renvoie aux régions du monde régulièrement soumises aux incendies naturels.

1

2

Les Grass trees – ou Black boy (*Xanthorrhoea preissii*) – dans un champ près de Perth en Australie du Sud-Est (pyrophytes passives : plantes résistant au feu, d'où leur tronc noir).

3

4

1 | Hôtel de la mer, bâtiment d'accueil.
2 | Projet, symbole d'une Protéacée. Famille botanique commune aux continents issus du Gondwana (ancien continent sud comprenant l'Australie, l'Afrique, l'Inde, Madagascar et l'Amérique du Sud).
3 | La prairie néo-zélandaise sur fond de Cordylines.
4 | Les dragonniers et les vipérines arborescentes des Canaries.

Page de gauche :
Le grand axe, l'escalier et la pergola,
vus depuis le nord.
Ci-dessus :
Le grand axe et le couloir
des Cystes, vus depuis le sud.
Double page suivante :
La rocaille mexicaine de yuccas,
Amérique sub-tropicale.

JARDIN DU SIXIÈME CONTINENT

Péronne (Somme), 2013, 3 000 m², avec Guillaume Morlans

Le Jardin du sixième continent est « un geste mémoriel au sein d'un paysage marqué par la guerre ». Situé dans la vallée de la Somme, le jardin créé est constitué de deux îles, une grande composée de cinq reliefs (les cinq continents) et une seconde plus petite, évoquant le sixième continent. Contrairement au contexte de guerre où les hommes viennent pour se battre, les plantes, des espèces originaires du biome tempéré, vivent ensemble. Certaines d'entre elles ont été plantées par les ambassadeurs de l'Unesco et les enfants du collège de Péronne lors de l'inauguration.

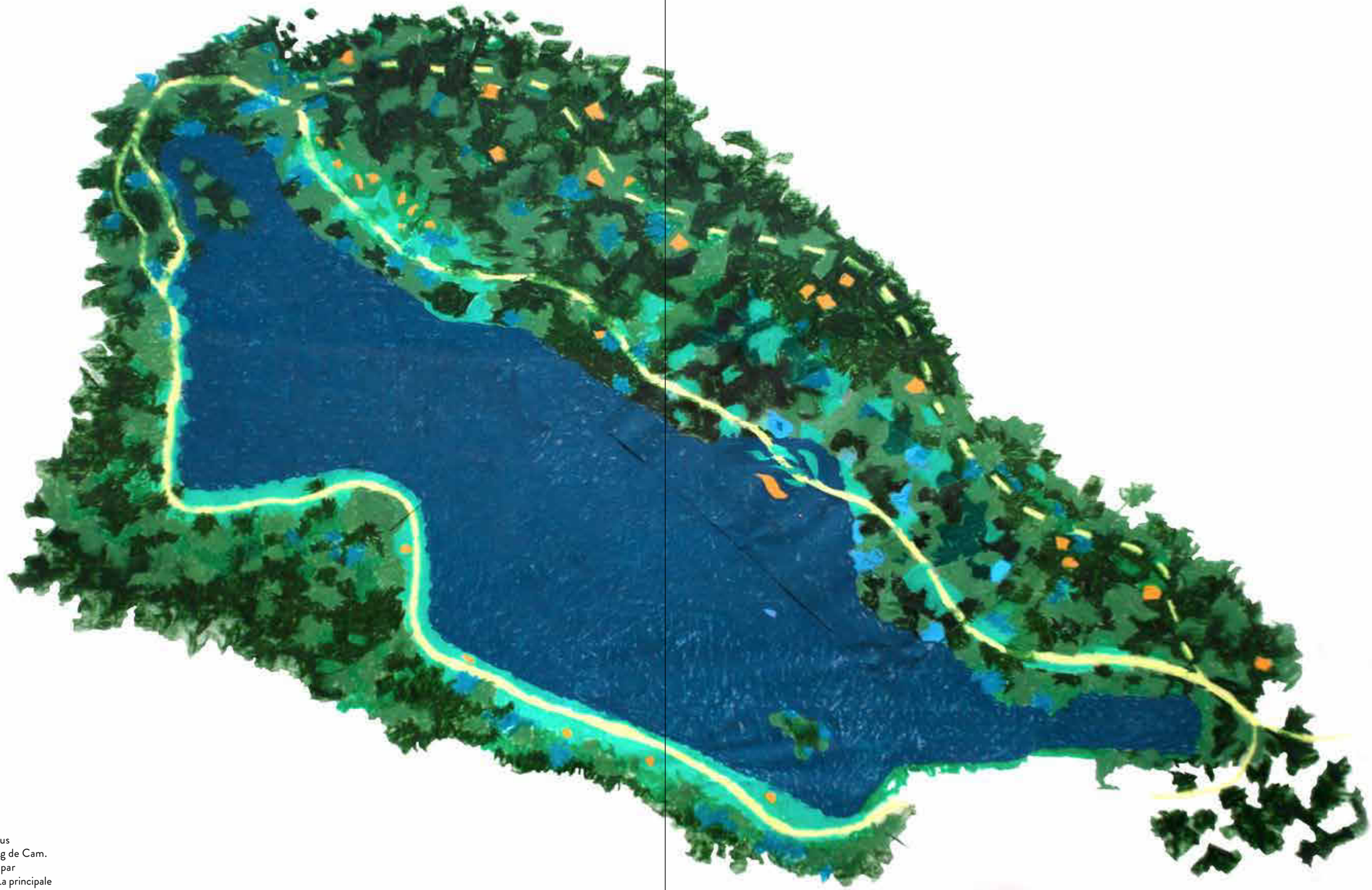
1

2

3

4

1 et 2 | Franchissement des îles-continents.
3 | Les Gunneras du Chili au second plan : continent Amérique du Sud.
4 | L'archipel des cinq continents.



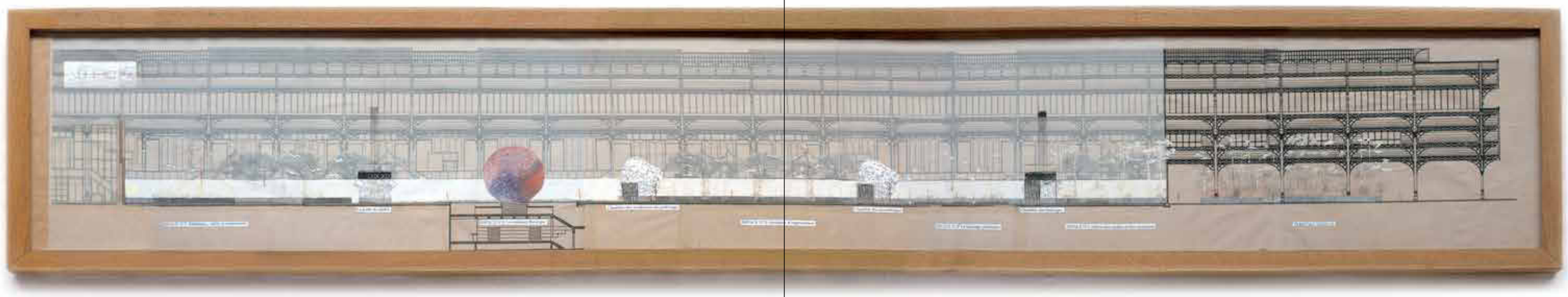
Esquisse du projet inclus dans une rive de l'étang de Cam. Les îles sont obtenues par creusement de la rive. La principale accueille les plantes des cinq continents. La plus petite reçoit les plantes apportées par les visiteurs.

EXPOSITION À LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Paris, 1999/2000

À la suite de la parution de *Thomas et le voyageur, esquisse du Jardin Planétaire*, Bernard Latarjet, alors directeur du parc et de la Grande Halle de la Villette, m'a demandé un synopsis pour une exposition abordant la question du développement durable. La direction de la Villette a accepté ma proposition de remplacer ce terme par «Jardin Planétaire, projet politique d'écologie humaniste».

Présentée de septembre 1999 à février 2000, elle fut la première manifestation officiellement inaugurée pour le passage du siècle. Sa construction autour d'un axe de traversée de la Grande Halle plaçait la diversité naturelle d'un côté, la diversité culturelle de l'autre avec les séquences « origines, mises en péril, réajustements » et cette question : Comment exploiter la diversité sans la détruire.



1

4

2

3

1 | Principe scénographique.
2 et 3 | Scénographie des chambres de diversité de part et d'autre de l'allée centrale.
4 | Les cartes des biomes (zones climatiques sur la planète), dernière étape du parcours de la biodiversité avant le «jardin des expériences» sur la gestion écologique dans le monde.
5 | Mise en place d'une tourbière européenne accueillant les Sarracenia, plantes carnivores originaires d'Amérique du Nord, naturalisées en Europe (écosystème émergent).

5